

14^e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

14/19
février
2017

LA CLASSE
OUVRIÈRE
~~C'EST PAS~~
DU CINÉMA

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX

14^e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma » du 14 au 19 février 2017 / préambule le 12 janvier

SAUF INDICATION CONTRAIRE, RENCONTRES DU MATIN, PROJECTIONS ET DÉBATS ONT LIEU À L'UTOPIA. Présentations des films et débats animés par nos invités et un membre de l'équipe des Rencontres.

Jeudi 12 janvier
préambule
20h30 **UN PAESE DI CALABRIA.** Shu AIELLO et Catherine CATELLA
Documentaire, France/Italie/Suisse, 2016, 94 mn. En présence des réalisatrices et de la productrice. En collaboration avec l'agence régionale ÉCLA

Mardi 14 février
Ouverture
18h **Mémoires de l'usine**
< Musée d'Aquitaine > TABLE RONDE PAS DE FUMEL SANS FEUX ?
Regards croisés d'une plasticienne, Céline DOMENGIE et de deux historiens, Vincent JOINEAU et Pierre ROBIN.
20h30 **TÊTE HAUTE, HUIT MOIS DE BAGARRE.** Yves GAONAC'H. Documentaire, France, 2013, 58 mn. Débat avec Jean-Yves HUET, syndicaliste et personnage central du film.

Mercredi 15 février
9h30 **Vertov et Eisenstein, une perception neuve du monde**
RENCONTRE DU MATIN animée par Serge KHAKHOULIA, artiste plasticien.
14h **L'HOMME À LA CAMÉRA.** Dziga VERTOV. URSS, 1929, 68 mn
17h **LA SYMPHONIE DU DOMBASS.** Dziga VERTOV. URSS, 1930, 66 mn
20h30 **OCTOBRE.** Sergueï M. EISENSTEIN. URSS, 1927, 100 mn

Jeudi 16 février
9h30 **Portrait de l'artiste en travailleur**
RENCONTRE DU MATIN animée par Marie POTIRON, psychologue du travail.
14h **DANSER LE PRINTEMPS À L'AUTOMNE.** Philippe CHEVALLIER et Denis SNEGUIREV. Documentaire, France/Suisse, 2013, 52 mn
Débat avec Thierry THIEÛ NIANG, chorégraphe, et Marie POTIRON.
17h **UNE AUTRE SOLITUDE.** Stéphane METGE. Documentaire, France, 1996, 76 mn
Débat avec Thierry THIEÛ NIANG, chorégraphe, et Marie POTIRON.
20h30 **LE BAL.** Ettore SCOLA. Italie, 1983, 112 mn
Débat avec Jean-François PERRIER, comédien de la pièce et du film.

Vendredi 17 février
9h30 **Luttes de classes made in USA**
RENCONTRE DU MATIN animée par Dominique PINSOLLE, maître de conférence en Histoire contemporaine.
14h **CLARA LEMLICH, JOURNAL D'UNE MENEUSE DE GRÈVE**
Alex SZALAT et Louissette KAHANE. Documentaire, France, 2004, 52 mn
17h **HÉROS À VENDRE.** William WELLMAN. USA, 1933, 76 mn
20h30 **HOWARD ZINN, UNE HISTOIRE POPULAIRE AMÉRICAINE.** Olivier AZAM et Daniel MERMET. Documentaire. Première partie : **Du pain et des roses**, 2015, 101 mn
Débats avec Dominique PINSOLLE.

Samedi 18 février
14h **Énergies vitales en Amérique latine**
NUIT BLESSÉE. Nicolás RINCÓN GILLE. Colombie/Belgique, 2015, 87 mn
Débat avec Françoise ESCARPIT, journaliste.
17h **GUARDIANA DE LOS RIOS.** Jennifer AVILA, Radio PROGRESO. Honduras, 2016, 66 mn
Débat avec Hélène ROUX, journaliste et sociologue.
20h30 **SIETE CAJAS.** Juan Carlos MANEGLIA et Tana SCHÉMBORI. Paraguay 2014, 105 mn
Débat avec Laure BEDIN, enseignante en culture audiovisuelle et artistique.

Dimanche 19 février
Avant-première
14h **Fables ouvrières**
NUUESTRO CULPABLE. Fernando MIGNONI. Espagne, 1938, 84 mn, VOSTF
17h **JUSQU'AU BOUT.** Maurice FAILEVIC. France, 1983, 90 mn
Débat avec Maurad RABHI, ancien secrétaire du CE de Cellatex et délégué CGT.
20h **LA CIGALE, LE CORBEAU ET LES POULETS.** Olivier AZAM. France, 2017, 95 mn.
En présence du réalisateur.

14^e

LES CINÉASTES qui se respectent, et qui nous respectent, sont à coup sûr en quête de nouveauté... et de vérité. Ils entraînent leur caméra et leur équipe, immense ou réduite, sur des chemins lumineux, ou en pleine « nuit américaine », avec pour vocation d'éclairer les salles obscures, et les spectateurs qui s'y rendent.

Mais que les approches sont variées, que les pratiques, les théories, sont diverses ! De cette diversité, à coup sûr ces 14^e Rencontres « La classe ouvrière c'est pas du cinéma » sont l'écho. Elles témoignent des ressources immenses du cinématographe pour représenter la réalité, pour dénoncer l'oppression et l'exploitation, pour exalter les luttes ou exprimer la déploration après l'échec. Avec le numérique, les tours de manivelle n'ont plus cours, mais les détours du récit, de l'imaginaire, de la reconstitution, restent omni-présents. La mythification des grandes figures historiques ou la construction, grâce aux acteurs et à leur mise en valeur, de grands personnages « plus émouvants que nature » restent dominants. Faire du peuple la figure majeure, dans sa masse ou dans sa singularité, reste un enjeu auquel les grands cinéastes s'attaquent avec autant de maîtrise que de passion.

Le « Ciné Vérité » d'un Dziga Vertov ou le « montage par attraction » d'un Eisenstein ont ouvert des voies révolutionnaires, au moins en art (ce sera pour mercredi !), et la question de la pratique artistique en lien avec la société sous toutes ses formes occupera la journée de jeudi, que *Le Bal*, hommage au grand Ettore Scola, fermera.

Voici, dans un survol partiel, et à coup sûr partiel, ces premières annonces, en guise d'invitation, que prolongera la journée de dimanche, consacrée aux « farces ouvrières » et qui se terminera par la projection, en toute mutinerie, de ce documentaire foutroco-libertaire, *La Cigale, le corbeau et les poulets*, fable contemporaine sentant le soufre, mais salutaire ô combien !

Refusons donc le proverbe détourné : « La Fontaine, je ne boirai pas de ton eau ! » Bien au contraire, abreuvs-nous, en agneaux libres, à son jugement sur les fabulistes, les créateurs : « Le doux art de maint songe

Par leur bel art inventé
Sous les habits du mensonge
Nous offre la vérité ».

Bien sûr, comme la classe ouvrière, ce n'est pas du cinéma, mais quelle classe !

VINCENT TACONET

PHOTO DE COUVERTURE

Dziga Vertov, *L'Homme à la caméra*. Caméraman dans la position du franc-tireur couché et clin d'œil à *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des Frères Lumière, de quoi réveiller le spectateur de « l'usine à rêves » du film de fiction.



> 20h30 <

Préambule

DÉBAT AVEC
SHU AIELLO
ET **CATHERINE CATELLA**
RÉALISATRICES
MARTINE VIDALENC
PRODUCTRICE MARMITAFILMS, BORDEAUX
EN COLLABORATION AVEC **ÉCLA**,
AGENCE CULTURELLE DU CONSEIL RÉGIONAL
NOUVELLE AQUITAINE

UN PAESE DI CALABRIA

Réalisation **SHU AIELLO ET CATHERINE CATELLA**
Documentaire, France/Italie/Suisse, 2016, 94 mn, VOSTF

Sur cette terre naguère désertée de Calabre, autrefois terre de guerriers, le village de Riace a choisi de revivre en accueillant les migrants qui échouent sur les côtes italiennes. Havre de paix défiant la fatalité, porté par la pensée utopique d'une petite communauté au cœur d'une Europe au ségrégationnisme grandissant. Les deux réalisatrices marseillaises, se sont immergées au cœur de cette passionnante expérience en se nourrissant de leur origines calabraises.

quelle que soit leur origine ou la couleur de leur peau. La communauté de Riace devint ainsi la première à accueillir convenablement des réfugiés, à les héberger comme des êtres humains et non comme les statistiques d'une catastrophe mondiale. Mais l'heure est aux élections. L'opposition veut se défaire du maire de gauche. Les réalisatrices donnent une réponse imparable aux politiciens qui prônent la haine, le racisme et la ségrégation. À la manière d'une fable néo-réaliste de Vittorio De Sica, le village et ses habitants incarnent l'espoir d'un futur meilleur. » (Giona A. Nazzaro, membre du comité de sélection du Festival Visions du réel de Nyon, Suisse, délégué général Semaine de la critique du Festival de Venise)

« Par le passé, le maire décida de céder des logements vides à ceux qui avaient besoin d'un toit,





des BD pour accompagner les Rencontres

Librairie KRAZY KAT

10, rue de la Merci - 33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat
krazykatlib@canalbd.net

Ouvert le lundi de 14h à 19h,
du mardi au vendredi de 10h à 19h,
le samedi de 10h30 à 19h30



RÊVE D'OLYMPE

Reinhard KLEIST
La Boîte à bulles, Contre-cœur,
2016, 148 pages, 17€

Samia Yusuf Omar, 17 ans, représente son pays en 2008 aux Jeux olympiques de Pékin. Sur la piste, la jeune femme se surpasse et bat son record personnel. Malgré sa dernière place, le public l'acclame. De retour dans sa Somalie natale, Samia ne compte pas rester sur un échec. Mais s'entraîner est devenu impossible car les fondamentalistes

musulmans interdisent aux femmes de pratiquer une quelconque activité sportive. Pour atteindre son rêve de participer aux prochains Jeux en 2012, elle se lance dans une périlleuse odyssee pour rejoindre l'Europe. Une plongée dans l'enfer de la migration, soutenue et postfacée par l'association France Terre d'asile.

MÉMOIRES D'UN OUVRIER (l'intégrale)

Bruno LOTH
La Boîte à bulles, 20 x 27 cm,
320 pages, 2016, 39€

1936, un vent d'espoir souffle sur le monde ouvrier avec la victoire du Front Populaire aux élections. Apprenti dans les ateliers de construction navale de Bordeaux, Jacques ne profite pas moins de son adolescence, croquant avec insouciance la vie — à pleines dents et en dessins sur son carnet — en ces temps de premiers congés payés... Mais bientôt, c'est la mobilisation générale puis la guerre. Réformé, Jacques n'y prend pas part. La débâcle de 1940 amène à Bordeaux les troupes allemandes. Commence alors le temps de l'Occupation, du couvre-feu, des rationnements, des dilemmes et des premiers amis disparus... Mais faut-il pour autant cesser de vivre pleinement ? L'intégrale d'une saga tout public de très haute tenue, directement tirée de la vie du narrateur, le père de l'auteur.



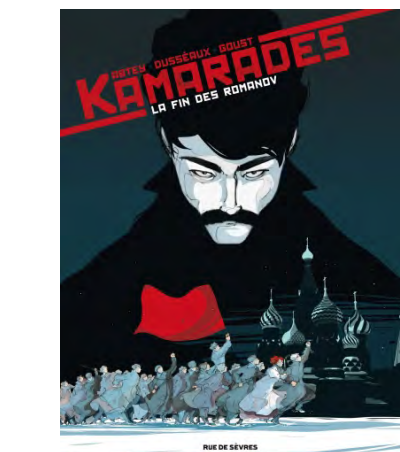
POURQUOI LES RICHES SONT-ILS DE PLUS EN PLUS RICHES ET LES PAUVRES DE PLUS EN PLUS PAUVRES ?

Monique PINÇON-CHARLOT & Michel PINÇON
Illustration Étienne LÉCROART

La Ville brûle, 2014, 8€50

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour questionner la société et ses inégalités, les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon s'adressent pour la première fois aux enfants à partir de 10 ans. Avec clarté et pédagogie, ils leur expliquent les mécanismes et les enjeux du monde social dans lequel ils vont grandir et devenir adulte.

Une opération de dévoilement qui permet de dépasser le stade du ressenti : les riches, les pauvres oui, c'est injuste... mais pas seulement ! Classes sociales, reproduction sociale, capital financier, capital social, capital culturel, richesse, pauvreté et inégalités... 20 questions 20 réponses illustrées avec finesse et humour par Étienne Lécroart, pour aiguïser l'esprit critique et donner envie de changer le monde !



KAMARADES (série)

Scénario Benoît ABTEY et Jean-Baptiste DUSSÉAUX
Dessin Mayalen GOUST

Rue De Sèvres, 24 x 32 cm, 13€50

Entre amour, drame et manigances politiques, l'histoire se met en marche sous nos yeux. Petrograd, début 1917. Ania et Volodia se sont rencontrés au cœur de l'agitation révolutionnaire qui secoue la ville et sont instantanément tombés amoureux. Mais, en dépit de leurs sympathies communes pour la révolution, tout les sépare. Lui est un simple soldat cosaque sorti du rang, elle est en fait la princesse Anastasia Romanova, fille du Tsar... Leur route va croiser celle d'un autre militant, personnage trouble dont ils ignorent qu'il va jouer un rôle décisif dans les événements : Joseph Vissarionovitch Djougachvili, alias Staline.



POLINA

Bastien VIVÈS
Casterman, 19,2 x 27,8 cm,
214 pages, 2011, 20€

Très douée pour la danse, la petite Polina Oulinov est sélectionnée pour suivre les cours de Nikita Bojinski, un maître d'une exigence absolue, à la fois redouté et admiré. Au fil de son enseignement, qu'elle suit des années durant, Polina devenue jeune fille développe avec son mentor une relation complexe, entre antagonisme et soumission — et finit par le quitter pour explorer de nouvelles expériences artistiques, en toute indépendance. Plus tard, devenue vedette internationale dans sa discipline, la jeune femme prendra toute la mesure de sa dette à l'égard de ce maître aussi difficile que lumineux. Depuis son premier album chez KSTЯ il y a quatre ans, Bastien Vivès impressionne par son aisance, sa justesse et les promesses dont son travail est porteur. Avec ce maître-livre, impressionnant de bout en bout, il franchit un cap décisif vers la maturité.



Mémoire de l'usine

SOIRÉE PRÉPARÉE PAR
MARYSE LASSALLE ET PATRICK SAGORY

Les hauts fourneaux aquitains du XIX^e siècle sont éteints. Pourtant la métallurgie continue à produire de nombreux objets de notre vie, dont des pièces moulées pour nos voitures. La dégradation des conditions de travail et les attaques permanentes des gouvernements successifs au code du travail nous amènent à regarder l'industrie régionale. Zooms sur deux fonderies, à Fumel (47) et Ingrandes-sur-Vienne (86). Pourquoi et comment transmettre aux jeunes générations cette mémoire industrielle ? Comment garder la force de se bagarrer et la « tête haute » ?



18 h
TABLE RONDE
REGARDS CROISÉS
D'UNE PLASTICIENNE
ET D'HISTORIENS

PAS DE FUMEL SANS FEUX ?

De nombreuses activités industrielles se délitent jusqu'à l'arrêt total, la mort à petit feu s'accompagnant souvent de la disparition de tout ce qui peut faire mémoire : lieux et bâtiments, machines, savoir-faire et témoignages. La métallurgie a laissé son empreinte dans les paysages et les cultures sociales de l'Aquitaine. C'est le cas dans le Lot-et-Garonne de Fumel, avec sa fonderie active pendant près de deux siècles où se sont croisés des milliers d'ouvriers d'origines géographiques diverses. Rencontre autour de trois angles d'attaque complémentaires.

PIERRE ROBIN, historien, président de l'Institut d'histoire sociale CGT du Lot-et-Garonne, interviendra sur l'histoire sociale et syndicale de l'usine — conflits du travail, grèves, revendications, participation aux mouvements sociaux nationaux.

CÉLINE DOMENGIE, artiste, présentera le projet d'éducation artistique et culturelle « Pas de Fumel sans feu » mené durant trois années scolaires, entre 2011 et 2015, avec les équipes pédagogiques des lycées de Fumel.

VINCENT JOINEAU, historien des techniques à l'Institut Ausonius (université Bordeaux-Montaigne), après avoir présenté la trajectoire industrielle du bassin industriel fuméolois, analysera la question de la mémoire sociale dans l'espace industriel.



Des lycéens de Fumel chantent leur hymne aux métallos.
(www.youtube.com/watch?v=UDKW63YJfk4)

Fumel. Quand les cheminées tombent, les emplois chutent.



> 20h30 < soirée d'ouverture
tarif unique: 4€

TÊTE HAUTE 8 MOIS DE BAGARRE

Réalisation YVES GAONAC'H
Documentaire, France, 2013, 58 mn. Rouge productions.
Débat avec JEAN-YVES HUET, syndicaliste et personnage central du film.

« Moi, j'aimerais raconter une histoire exemplaire, avec une réussite. Je suis né dans le Poitou. Renault y a implanté la Fonderie du Poitou un peu après ma naissance, en 1980. Eux, à Ingrandes, au nord de Châtelleraut, ils fabriquent des culasses pour les voitures. Renault a revendu l'usine en 1998 et depuis, ils passent de mains en mains (trois fonds de pension propriétaires en treize ans). Le Groupe Montupet les rachète en 2010. Fin 2011, il leur annonce qu'il veut aligner leurs salaires avec ses deux autres fonderies, celle de Laigneville dans l'Oise, et celle de Châteauroux, à 100 kilomètres de là.

« Dans le Poitou, pour ces 480 salariés, cela faisait une baisse de salaire ; moins 25 % pour les salaires ouvriers. Je ne suis pas ouvrier mais je ne comprends pas pourquoi un salarié rentable économiquement à 1 600 € devrait aujourd'hui passer à

1 200 €. Ils décident de dire non... et je décide de les suivre. »

C'est ainsi que Yves Gaonac'h explique l'histoire de *Tête haute : 8 mois de bagarre*. Mise en concurrence entre salariés de sites différents, débats sur la stratégie d'action, grève, occupation, sollicitation de conseils juridiques, capacité de rassemblement, redressement judiciaire, élaboration d'une offre, reprise du travail et reconquête de l'outil industriel... ce film raconte l'histoire de la construction d'un rapport de force avec un donneur d'ordre.

L'histoire de la mise en œuvre par des fondeuses et des fondeurs de moyens efficaces pour préserver leurs droits en un temps où ils sont remis en cause pour tous les travailleurs. L'histoire d'une lutte victorieuse dans l'industrie, alors qu'en 2013 des « records » de liquidations ont été battus en France.





JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-CLAUDE CAVIGNAC

> 9h30 <

RENCONTRE DU MATIN avec Serge KHAKHOULIA

ARTISTE PLASTICIEN
ET PROFESSEUR AGRÉGÉ
EN ARTS PLASTIQUES



L'affiche de *L'Homme à la caméra*,
conçue par les frères Stenberg.

PRÉSENTATIONS DES FILMS
ET DÉBATS AVEC
SERGE KHAKHOULIA

À LIRE...

Dziga VERTOV
ARTICLES, JOURNAUX, PROJETS
Éditions 10-18, 1972

Georges SADOUL
DZIGA VERTOV
Champ libre, 1972

Stéphane BOUQUET
SERGUEÏ M. EISENSTEIN
Le Monde/Cahiers du cinéma, 2008, 7,95€

Alexandre SUMPF
**RÉVOLUTIONS RUSSES
AU CINÉMA**
NAISSANCE D'UNE NATION :
URSS, 1917-1985
Armand Colin, 2015, 26€

**ANALYSE D'UNE ŒUVRE :
L'HOMME À LA CAMÉRA**
Vrin, 2009, 138 p., 9€80

Vertov et Eisenstein une perception neuve du monde

DZIGA VERTOV ET SERGUEÏ MIKHAÏLOVITCH EISENSTEIN sont deux des réalisateurs les plus emblématiques du cinéma de la Révolution bolchevique. Leurs films, reconnus comme des œuvres éminentes, constituent des références essentielles dans l'histoire du cinéma ; et leurs théories esthétiques ont marqué de façon décisive toute la pensée sur l'art cinématographique. Pourtant, sans être vraiment oubliés, ces films semblent aujourd'hui délaissés : plus souvent évoqués et cités que vus, ils jouent plutôt un rôle de fétiches cinéphiliques.

Une des raisons de leur effacement se trouve peut-être dans la défiance que suscite désormais un message politique révolutionnaire assimilé à de la simple propagande. Vertov et Eisenstein ont en effet entièrement mis leur génie créateur au service de la Révolution bolchevique et de la construction du socialisme en Union soviétique. Il est indéniable que leurs œuvres relèvent de la propagande. Mais se focaliser sur cette dimension pour les négliger ou les ignorer relève de points de vue limités.

Il ne faut pas oublier le contexte qui voit Vertov et Eisenstein, jeunes artistes saisis dans le tourbillon révolutionnaire, se lancer avec une formidable ambition dans l'aventure du cinéma. Quoi d'étonnant s'ils réalisent des films qui exaltent les forces de transformation de la société nouvelle, et magnifient les grands bouleversements que connaît leur pays ? Il ne faut pas non plus oublier que, dans la Russie des années vingt, le cinéma est considéré comme une arme précieuse pour diffuser le plus largement possible au sein d'une population majoritairement illettrée, encore peu éduquée, le message du nouveau régime, et pour susciter une adhésion à la fois sincère et profonde. Lénine n'aurait-il pas lui-même affirmé que « de tous les arts le plus important est l'art cinématographique » ? Parce qu'il est celui qui peut atteindre les masses partout dans cet immense pays, les informer et les convaincre. La tâche essentielle, prioritaire, du cinéma n'est pas le divertissement, mais l'éducation : le cinéma doit enseigner, il doit conscientiser.

Cinéastes révolutionnaires d'avant-garde

C'est dans ce moment d'un cinéma de combat nécessaire que débute Dziga Vertov, en participant dès l'été 1918 à la production des *Kinonédélia*, actualités cinématographiques hebdomadaires réalisées par le Commissariat du peuple à l'instruction publique. Cette expérience, ainsi que sa participation à des prises de vues sur les lieux de bataille contre les armées blanches, puis à une tournée sur le front de la guerre civile, lui permettent de préciser sa théorie du kino-glaz. « Je suis le ciné-œil, je suis l'œil mécanique. Ma voie mène à la création d'une perception neuve du monde. C'est pourquoi je déchiffre d'une manière nouvelle un monde qui vous est inconnu. » écrit-il dans l'article « Kinoks-Révolution ». Il entreprend simultanément la *Kinopravda*, magazine cinématographique à la périodicité irrégulière, dont il réalise 23 numéros de 1922 à 1925.

Sergueï M. Eisenstein, tout en empruntant une autre voie d'accès à la réalisation, s'inscrit d'emblée lui aussi dans le cadre d'un cinéma au service de la révolution. *Le Cuirassé Potemkine*, son deuxième film, est une commande pour la célébration de la Révolution de 1905 ; début 1927 pour le jubilé du dixième anniversaire, le pouvoir lui commande *Octobre*, qu'il réalise avec des moyens matériels exceptionnels. La suite de son œuvre pourrait laisser croire qu'Eisenstein incarne le cinéaste officiel, avec ce que cela suppose de soumission et de conformisme. Il serait ainsi définitivement confiné dans son statut de maître du cinéma de propagande.

Il est donc facile aujourd'hui de dédaigner les films de Vertov et d'Eisenstein : leur discours propagandiste peut sembler grandiloquent, leur glorification de la révolution et du communisme ne recueille plus guère l'adhésion. On peut aussi considérer que leur efficacité idéologique et politique s'est évaporée, que l'Histoire en a ruiné les valeurs et la portée. Ces films expriment pourtant un désir impérieux de transformation du monde qui n'a rien d'anachronique, n'a rien perdu de sa force. Ils nous disent quelque chose de la société, des êtres humains, de la vie ; ils nous disent une espérance, une énergie, une volonté propres à un lieu et un moment historique particuliers, et surtout symboliques du combat continu des hommes pour la justice et la dignité.

Il est impossible, enfin, de réduire les films de Vertov et d'Eisenstein à leur discours explicite : ce sont des œuvres d'art d'avant-garde, d'une invention et d'une richesse formelles extraordinaires. Leurs films prennent des risques du premier au dernier plan, possèdent un souffle incroyable et cavalent dans une stupéfiante urgence pour annoncer la nouvelle de la Révolution. Avec eux le cinéma devient un art majeur.

J.-C. CAVIGNAC

> 14h <
tarif unique : 4€

DZIGA VERTOV
Montage Elizaveta SVILOVA
URSS, 1929, 67 mn

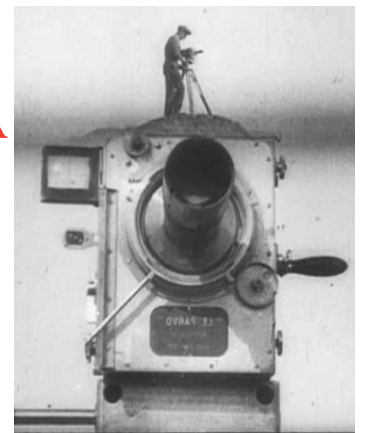
Le thème relève d'un genre cinématographique relativement présent au cours des années vingt : le portrait d'une grande ville sur une journée, de la fin de la nuit jusqu'à la soirée suivante. Mais, bien plus que ce thème, l'essentiel dans ce film c'est le cinéma lui-même : de la prise de vue à la projection dans une salle, en passant par le montage et la présence de la caméra montrée elle-même presque comme un personnage vivant, tous les aspects de la production filmique sont représentés, organisés dans un flux torrentueux assez stupéfiant.

Film d'avant-garde, film expérimental, film manifeste, mettant véritablement en pratique les postulats théoriques du « ciné-œil », *L'Homme à la caméra* rejette indéniablement les codes « lépreux » des « vieux films romancés, théâtralisés et autres ». Depuis ses débuts, Vertov affirme une virulente

L'HOMME À LA CAMÉRA

hostilité à l'égard du cinéma de fiction adaptant des pièces de théâtre ou des romans. Il refuse le scénario construit, les acteurs et la mise en scène : il veut exclusivement filmer « la vie à l'improviste ». On retrouve tous ces principes dans *L'Homme à la caméra*.

Mais ce qui compte, ce n'est pas l'adéquation du film à la théorie qu'il est supposé appliquer, ce n'est pas davantage son caractère démonstratif ; c'est la subtilité de sa construction, l'originalité folle de son langage, le foisonnement, la virtuosité, le rythme, la vitesse grisante de sa narration. Ce film ne se réfère qu'à la poésie et à la musique, c'est un poème fait d'images en mouvement au lieu de mots et de sons, un hymne éblouissant à la création cinématographique. *L'Homme à la caméra* n'en finit pas de détailler et s'emballer hors absolument de tout plan quinquennal.



À LIRE...

Eugénie ZVONKINE
L'HOMME À LA CAMÉRA
DOSSIER CAHIERS DU CINÉMA
CNC, dossier pédagogique, 2008.
[www.cnc.fr/web/fr/lyceens-et-apprentis-au-cinema1/-ressources/3900190]

> 17h <
tarif unique : 4€

LA SYMPHONIE DU DONBASS ENTHOUSIASME DZIGA VERTOV. URSS, 1930, 66 mn.



Entuziazm : *Sinfoniya Donbassa*

S. M. Eisenstein en montage.



Ce film, réalisé un an après *L'Homme à la caméra*, illustre trois aspects de la vie dans la société soviétique du premier plan quinquennal. D'abord un tableau saisissant des fléaux du passé, la religion (résumée aux gestes mécaniques du signe de croix et de la génuflexion devant la figure du Christ) et l'alcoolisme, balayés par l'énergie des masses révolutionnaires. Le panneau central du film est un document illustrant la politique stalinienne d'industrialisation centrée sur les productions minière et sidérurgique dans la région ukrainienne du Donbass ; il s'attache en particulier au mouvement d'enthousiasme qui mobilise les pionniers pour dépasser les prévisions du plan. Le dernier volet du triptyque, consacré au monde paysan, et ignorant la brutalité de la politique de dékoulakisation en cours, propose une vision idyllique de l'agriculture kolkhoziennne.

Cependant, malgré son message très conforme aux exigences du pouvoir stalinien, et qui paraît à la

fois caricatural et purement propagandiste, le film ne renonce à rien des conceptions très originales de Vertov sur le cinéma. On y retrouve tout l'esprit du « ciné-œil », « jonction de la science et des actualités cinématographiques, dans le but de nous battre pour le déchiffrement communiste du monde ». *La Symphonie du Donbass* est aussi le premier film sonore de Vertov. Grâce à une technique d'enregistrement qui venait tout juste d'être expérimentée en laboratoire, il s'efforce de restituer les sons réels de la rue, ainsi que les « principaux bruits d'une région industrielle (bruits de mines, d'usines, de trains, etc.) », et de créer un contrepoint sonore permettant de valider sa réflexion sur l'articulation du « ciné-œil » et de « la radio-oreille ».

En définitive, un film expérimental trop éloigné de la ligne du réalisme socialiste qui se met alors en place pour recevoir l'onction publique. Décidément, Vertov est incontrôlable.

> 20h30 <

OCTOBRE

SERGUEÏ M. EISENSTEIN. URSS, 1927, 100 mn.

À LIRE...

S. M. EISENSTEIN
OCTOBRE
(Découpage intégral)
Seuil, Points films,
1971.
Précédé du script
original, description
du film plan par
plan, illustrée par
des photogrammes.

Pour la réalisation d'*Octobre*, commande du pouvoir soviétique en vue des célébrations du X^e anniversaire de la Révolution, Eisenstein s'est inspiré du remarquable document du journaliste américain John Reed, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, que Lénine lui-même recommandait « du fond du cœur aux ouvriers de tous les pays » ; mais il ne s'agit pas pour lui d'en faire l'illustration minutieuse.

Le film ne joue donc pas le jeu d'une reconstitution exhaustive des événements, même s'il respecte le déroulement du processus révolutionnaire, avec la chute du tsarisme symbolisée dans les séquences initiales par la démolition de l'imposante statue d'Alexandre III ; avec ses avancées au moment de février et du retour de Lénine à Petrograd, puis ses reculs dramatiques

pendant l'été ; avec enfin, à l'automne, l'attaque du Palais d'Hiver et la prise du pouvoir par les bolcheviks.

Octobre n'est pas davantage un récit objectif : on a souvent noté le scandaleux effacement de Trotski, par exemple. De même les inserts de harpe ou de balalaïka pendant les discours des mencheviks au congrès des soviets ne correspondent à aucune réalité, mais visent à les ridiculiser. C'est que l'intention d'Eisenstein n'est certainement pas la vérité historique, bien qu'il donne fréquemment l'impression d'avoir réalisé un documentaire présentant fidèlement la réalité à partir d'authentiques images d'archives.

En fait, Eisenstein ne cherche pas à raconter la Révolution, même sur le mode épique, mais à montrer, expliquer sa signification profonde. Il respecte ainsi le programme bolchevik d'un art à visée pédagogique. Mais si *Octobre* est un film propagandiste, en grande partie sous contrôle, il n'en est pas moins l'œuvre d'un créateur génial, qui parvient à faire d'un ouvrage de circonstance un film d'une formidable ambition artistique, riche en séquences d'anthologie et assez grandiose.



portrait de l'artiste en travailleur

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ
ET **VINCENT TACONET**

EN PARTENARIAT AVEC
**LE DÉPARTEMENT HYGIÈNE
SÉCURITÉ ET ENVIRONNEMENT
DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX**



ET
L'ASSOCIATION ON SORT !

Des spectateurs qui ont envie d'aller au théâtre et surtout d'échanger leurs impressions lors de rencontres dont l'objectif n'est surtout pas de mettre en forme une explication univoque mais de faire circuler la parole, partager des interrogations et des émotions.
[onsortgirond.free.fr]
[contact@onsort.org]

PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC

MARIE POTIRON
PSYCHOLOGUE CLINICIENNE
ET PSYCHOLOGUE DU TRAVAIL

THIERRY THIEÛ NIANG
DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

JEAN-FRANÇOIS PERRIER
COMÉDIEN

À LIRE...

Krystian LUPA
UTOPIA Lettre aux acteurs
Actes Sud, Le temps du théâtre,
2016, 18€.



LORS DE LA PROJECTION du film *C'est quoi ce travail* (réalisé par Luc Joulé et Sébastien Jousse, 2015), nous nous étions interrogés sur le vocabulaire commun utilisé pour parler de leur travail par les artistes, compositeurs, musiciens et chanteurs, et par les ouvriers. Pour approcher au plus près ces métiers du spectacle vivant, nous croiserons les approches ergonomiques, celles de la psycho-dynamique du travail, et les théories du jeu énoncées par de grands metteurs en scène tels que Constantin Stanislavski et Bertold Brecht.

Qu'y a-t-il de commun ou de singulier entre l'engagement intime de soi (y compris corporellement) du comédien ou du danseur et celui que requièrent d'autres métiers, ceux du soin ou de l'aide à la personne par exemple ? Qu'en est-il hors représentation des relations de coopération, des rapports d'autorité ?

Que pourrait être un art politique aujourd'hui ? Un saboteur des représentations dominantes ? L'attiseur du désir d'autres horizons, qui nous apprend « à convoiter l'impossible, celui que la puissance des sociétés établies interdit de désirer pour l'empêcher de naître, et qui reste à conquérir »¹ ? Nous en débattons ensemble.

CLAUDE DARMANTÉ

1. Henri Maler, *Convoiter l'impossible : L'Utopie avec Marx, malgré Marx*. Albin Michel, 1995.

>9h30< RENCONTRE DU MATIN avec Marie POTIRON Le travail de comédien

À partir d'une enquête de psychodynamique du travail réalisée avec un collectif de comédiens, nous nous pencherons sur ce qu'est, concrètement, le travail de comédien. Que fait-on, quand on est comédien, au cours des répétitions, des représentations ? À quelles difficultés se heurte-t-on ? Comment s'organise le travail collectif, la coopération verticale et horizontale, les rapports de domination ?

L'engagement de l'artiste apparaît ainsi d'abord comme un engagement dans le tra-

vail artistique, qu'il s'agira d'approcher à partir d'une clinique d'un travail artistique. Nous nous questionnerons sur les mouvements qu'une telle approche clinique introduit dans nos représentations de l'art, des artistes, de leur place et de leur fonction dans la cité.

Marie Potiron est psychologue clinicienne et psychologue du travail. Elle est doctorante au laboratoire PCPP (psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse) de l'Université Paris Descartes, sous la direction de Christophe Dejourn.

>14h< DANSER LE PRINTEMPS À L'AUTOMNE

Réalisation **PHILIPPE CHEVALLIER** et **DENIS SNEGUIREV**

Documentaire. France/Suisse, 2012, 52 mn

Projection et débat en présence de **THIERRY THIEÛ NIANG** et **MARIE POTIRON**

Comment vingt-cinq amateurs âgés originaires de Marseille se retrouvent sur une scène de danse contemporaine pour interpréter *Le Sacre du Printemps*. Ce film émouvant retrace formidablement l'acte et le processus de création avec des « seniors dans la fleur de leur troisième âge » qui a abouti au spectacle... *du printemps*. Fruit d'une longue collaboration entre le dramaturge Jean-Pierre Moulères et le chorégraphe Thierry Thieû Niang dans des ateliers de mouvement dansé avec des groupes de volontaires, ce spectacle apparaît comme un geste de résistance au sein d'une société qui n'accorde que peu de place à la vieillesse.

Une aventure humaine et artistique qui a enrichi le quotidien de ces femmes et de ces hommes à l'automne de leur vie, qui « peut aussi être vue comme une autre jeunesse, dans la possibilité qu'elle ouvre de se lancer dans de nouveaux apprentissages, de nouveaux projets ».

>17h<

UNE AUTRE SOLITUDE

STÉPHANE METGE

Documentaire, France, 1996, 76 mn

Projection et débat en présence de **THIERRY THIEÛ NIANG** et de **MARIE POTIRON**

« En 1995, Patrice Chéreau met en scène *Don Giovanni* de Mozart à Salzbourg et, pour la troisième fois, la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*. [...] Au travers des répétitions, de la tournée et des réflexions du metteur en scène, Stéphane Metge filme une leçon de théâtre à la fois concrète et philosophique. « Dans l'entrepôt nu de la Manufac-

ture des Céillets à Ivry où sera présenté le spectacle, les répétitions alternent avec la parole du metteur en scène sur sa propre pratique. Sont entre autres évoqués, lumineusement, la direction d'acteurs, la magie de certains lieux où inventer le théâtre, la confrontation avec la musique dans les mises en scène d'opéras, les risques pris, la solitude. Chéreau confirme ici sa grande proximité avec l'écriture de Koltès. Avec Pascal Greggory, il se livre à un véritable travail de maïeutique : chaque réplique, chaque geste, chaque pas, chaque doute, chaque sentiment trouve sa nécessité, sa justification dans le profond et l'intimité des deux personnages/comédiens, et l'acte théâtral apparaît dans sa plus grande légimité. »

Marie Dunglas*

« Ce que j'avais envie de filmer moi, c'était le désir, quel qu'il soit. Quelle que soit la

manière dont il s'exprime. Désir de travail, désir de répéter, désir de travailler sur un texte. Il se trouve que le texte même parle de ça, du désir : où est le désir, quel est le désir, où se place-t-il, comment je peux aller le chercher, de quelle manière je peux y répondre.

« Et je crois que ce que j'ai fait sur le documentaire a consisté à simplement suivre le texte, ce qu'il y avait dans ce texte, et essayer de comprendre le désir de Patrice comme metteur en scène par rapport à ça, ainsi que mon propre désir à voir ce metteur en scène et cet acteur "s'aimer", "se détester", avoir une histoire depuis mon point de vue. Je ne sais pas si je suis documentariste mais je sais que j'ai envie de raconter une histoire. Et pour moi, cette histoire, c'était celle de la pièce, et de Patrice avec la pièce, avec Pascal, ainsi que du comédien avec la découverte du texte, son apprentissage, etc. Il y avait beaucoup de désir sur ce spectacle et c'est peut-être ça qui est le plus sensible ou le mieux rendu, à travers mon film : la circulation du désir entre nous tous. » Stéphane Metge*

* **IMAGES DE LA CULTURE. THÉÂTRE**
Document pédagogique édité par le Centre national du cinéma et de l'image animée et par le Centre national du Théâtre Histoire des arts Lab
[hdalab.iri-research.org/hdalab/notice/3335]

>20h30< LE BAL

ETTORE SCOLA

France, Italie, Algérie, 1983, 112 mn

Projection et débat en présence de **JEAN-FRANÇOIS PERRIER**, comédien de la pièce et du film

À l'origine, il y a une pièce de théâtre composée collectivement par le Théâtre du Campagnol, compagnie créée par Jean-Claude Penchenat, un des fondateurs du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, créée sur scène, à Antony, le 17 février 1981.

Mais l'idée est d'abord née de l'expérience d'une association de Châtenay-Malabry, « La ville se raconte » : travailler à partir de la mémoire des habitants, découvrir que les banlieues ne sont pas des lieux vides d'âme et d'histoire. Souvenirs de jeunesse, rêves de confort, la guerre, la Résistance, la débrouille, les enfants juifs, l'Occupation, la Libération, puis l'ennui, la dégradation des cités... Des heures de témoignages qui donnent naissance à un spectacle sans parole ! Sur un pot-pourri de musiques de danse, sans fil conducteur chronologique, Jean-Claude Penchenat, propose aux comédiens de trouver un personnage, de le laisser exister au contact des autres, de créer des situations intégrant leur propre rapport avec le bal...

Le film réalisé par Ettore Scola, avec des acteurs du Campagnol, reste une œuvre majeure dans la carrière de ce géant du cinéma italien, disparu le 19 janvier 2016.

Sans jamais quitter le décor d'une salle de bal, le film nous fait voyager successivement à différentes époques et parcourir, à travers les yeux d'un danseur de salon, quelques étapes de l'Histoire de France, depuis 1936 jusqu'à l'époque de sa réalisation, en passant par l'entracte de la guerre et de l'occupation allemande où la salle de bal servait d'abri. Il s'agit donc d'une sorte d'évocation de cinquante ans d'histoires politiques et sociales par le biais du quotidien, en s'attachant sur un thème intemporel : les tentatives de séduction et les rivalités qui tendent à se manifester sur une piste de danse, soulignées par une caméra qui isole les personnages et casse la vision d'ensemble, et par le jeu outrancier de certains acteurs.

L'absence de dialogues, au profit de musiques populaires représentatives de leur époque – airs de java du Front populaire, musique américaine, façon Glen Miller, pour l'explosion de la Libération, rock des années soixante... – n'est sans doute pas étrangère à l'adhésion qu'a pu remporter le film. En 1984, *Le Bal* a remporté le César du meilleur film, celui du meilleur réalisateur et celui de la meilleure musique (Vladimir Cosma).





luttons de classes made in USA

LORS DE LA RÉCENTE ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE aux USA, les médias dominants ont tellement voulu ancrer dans nos esprits l'image d'une classe ouvrière faisant bloc derrière l'ultra-démagogue Donald Trump qu'on en oublierait presque quelle longue histoire a mené à cette situation. Au début du XX^e siècle, en effet, se développe un syndicalisme révolutionnaire et internationaliste porté par le syndicat IWW, fondé à Chicago en 1905.

À l'initiative de grèves très dures, notamment des mineurs, le mouvement subit pendant la guerre de 1914-1918 une répression massive et féroce. Des milliers de ses militants furent emprisonnés pour « trahison » et « sabotage de l'économie en temps de guerre », ce qui aura pour effet de le faire disparaître au profit des syndicats corporatistes qu'on connaît aujourd'hui. La lutte des classes venait pourtant de loin, les travailleurs immigrants affrontant dès les années 1880 la politique cynique et brutale du patronat d'industrie et des banquiers soutenue par les autorités publiques (police, armée, tribunaux). C'est ce dont rend compte le premier volet du film consacré à la vie et aux écrits de l'historien engagé Howard Zinn.

GUY LATRY

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR GUY LATRY

PRÉSENTATIONS & DÉBATS AVEC DOMINIQUE PINSOLLE maître de conférences en Histoire contemporaine, université Bordeaux-Montaigne, (histoire du mouvement ouvrier et des mobilisations sociales)



> 9 h 30 < RENCONTRE DU MATIN avec Dominique PINSOLLE

Les grandes heures du syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis d'Amérique de 1905 à 1918

En 1905, des militants souhaitant dépasser le réformisme et le corporatisme caractérisant le syndicalisme américain créent IWW (Industrial Workers of the World), qui devient bientôt la bête noire des autorités. Malgré leur faiblesse numérique, les « wobblies » multiplient les actions et acquièrent une notoriété à l'échelle nationale.

Ils recrutèrent parmi les travailleurs non qualifiés de toute race et de tout sexe : main-d'œuvre féminine sous-payée du textile, mineurs et journalistes noirs comme blancs, immigrants fraîchement débarqués et parlant à peine l'anglais, et surtout travailleurs saisonniers qui sillonnaient le continent en resquillant dans des trains de marchandise : les vagabonds du rail ou hobos.

Profitant du contexte de la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral réprime l'organisation et met un terme à une période d'agitation aujourd'hui largement oubliée.

Se reconnaissant dans les principes des IWW, les figures de proue se nomment Joe Hill, l'aventurier et chanteur d'origine suédoise qui fut condamné à mort dans l'Utah pour un meurtre qu'il n'avait pas commis, Harry McClintock, troubadour qui deviendra l'un des chanteurs de country music les plus célèbres de son temps, T-Bone Slim, poète ouvrier à qui l'on doit de nombreuses chansons des IWW. Leurs « compagnons de route » se nomment John Reed, Jack London, Upton Sinclair, John dos Passos, grands écrivains américains des temps héroïques de la lutte des classes aux États-Unis.

Profitant du contexte de la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral réprime l'organisation et met un terme à une période d'agitation aujourd'hui largement oubliée.

> 14 h <

tarif unique: 4 €

CLARA LEMLICH JOURNAL D'UNE MENEUSE DE GRÈVE

Documentaire de LOUISETTE KAHANE et ALEX SZALAT. France, 2004, 52 mn

Née en 1886 en Ukraine, dans l'empire russe, au sein d'une famille juive, Clara Lemlich émigre aux USA avec ses parents, après un pogrom, en 1903. À New York, elle intègre le prolétariat nombreux des couturières, pour la plupart immigrées elles aussi.

En 1909, à l'occasion de la grève des coupeurs – l'élite de la profession – elle intervient vigoureusement pour que les syndicalistes prennent aussi en compte la situation des travailleuses. Elle est l'étincelle à l'origine de la « grève des 20 000 » chemisières (décembre 1909-février 1910), marquée notamment par une manifestation monstre le 3 décembre 1909. Épilogue tragique : en mars 1911, 146 ouvrières périrent dans l'incendie de l'immeuble du Triangle à New York : les portes avaient été verrouillées pour empêcher l'intrusion des syndicalistes...

Le film retrace la vie de lutte de Clara Lemlich à travers le commentaire, fait par sa fille, de photos et de documents qui gardent son souvenir. « Raconter l'Amérique de Clara, celle des pionniers humiliés mais debout, des femmes, des combattants de la justice sociale, qui viennent tous d'ailleurs... »



> 17 h <

HÉROS À VENDRE

Réalisation WILLIAM A. WELLMAN. USA, 1933, 76 mn



Connu pour ses brillantes comédies mondaines, le cinéma hollywoodien, au début des années Trente, n'en a pas moins développé une veine « sociale » dont la Warner Bros s'était fait la spécialité et où s'illustra le réalisateur William Augustus Wellman. Ces « héros à vendre » sont des vétérans de la guerre de 1914, dont les souffrances sont déjà oubliées, laissés pour compte devenus vagabonds pour certains, les hobos, et à nouveau frappés de plein fouet par la crise de 1929.

Tom Holmes, homme de principes et d'honneur, est blessé sur le front lors d'une action d'éclat et abandonné sur le terrain. Son ami l'officier Roger Winston, bien qu'ayant agi lâchement, est crédité de l'héroïsme de son camarade et décoré à sa place. Devenu dépendant à la morphine lors de sa convalescence, Tom va tenter de se reconstruire, en particulier grâce à son mariage avec Ruth, mais sera confronté, comme beaucoup, à

l'accélération du machinisme industriel puis à la misère sociale de la Grande Dépression...

À travers une intrigue frôlant le mélodrame (on songe aux *Misérables*) et une orientation idéologique assez étrangère au marxisme, ce film étonnant nous donne une image des luttes sociales comme on n'en avait pas vu avant *Les Raisins de la colère* de John Ford (1939). Dans *50 ans de cinéma américain*, Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon précisent que, dans *Héros à vendre*, « Wellman nous montre, outre une répression sauvage, les forces spéciales de police faisant la chasse aux rouges, et cela de manière très critique. À notre connaissance, c'est le seul film qui y fasse allusion ».

S'ajoutent à cet intérêt historique la vivacité et l'inventivité de la mise en scène, portée par la sensibilité de l'interprétation de Richard Barthelmess (Tom Holmes) et de Loretta Young (Ruth Loring).

À LIRE...

Joyce KORNBLUH **WOBBLES & HOBOS INDUSTRIAL WORKERS OF THE WORLD : AGITATEURS ITINÉRANTS AUX ÉTATS-UNIS (1905-1919)** L'Insomniaque, 256 p., avec un CD audio 21 titres, 2012, 25 €

Howard ZINN **UNE HISTOIRE POPULAIRE DES ÉTATS-UNIS DE 1492 À NOS JOURS** Agone, Mémoires sociales, 810 p., 2002, 28 €

Schlomo SAND **LE XX^e SIÈCLE À L'ÉCRAN** Le Seuil, Sciences humaines, Histoire, 528 p., 2004, 26 € 40

Upton SINCLAIR **LA JUNGLE** (Première parution 1906) Le Livre de poche, Biblio, 528 p., 8 € 10

DES VOIX REBELLES RÉCITS POPULAIRES DES ÉTATS-UNIS D'après l'œuvre de Howard Zinn Livre/DVD, Les Mutins de Pangée éditions Agone, 22 €

> 20 h 30 < HOWARD ZINN UNE HISTOIRE POPULAIRE AMÉRICAINE

Réalisation OLIVIER AZAM & DANIEL MERMET Documentaire. Première partie : *Du pain et des roses*, 2015, 101 mn

La chanson *Bread and roses*, qui donne son titre au premier volet de ce projet¹ – trois parties sont prévues, parcourant l'histoire populaire des États-Unis de Christophe Colomb à nos jours, au fil de la vie et de l'œuvre de Howard Zinn –, est celle d'une grève victorieuse. Celle des ouvrières et ouvriers des plus grandes usines textiles du pays, majoritairement immigrants, en 1912 à Lawrence (Massachusetts), soutenus par le syndicat IWW et une large solidarité populaire. De la guerre d'indépendance jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, une part importante du film porte sur les luttes sociales de la première révolution industrielle au XIX^e siècle, qui furent très violemment réprimées.

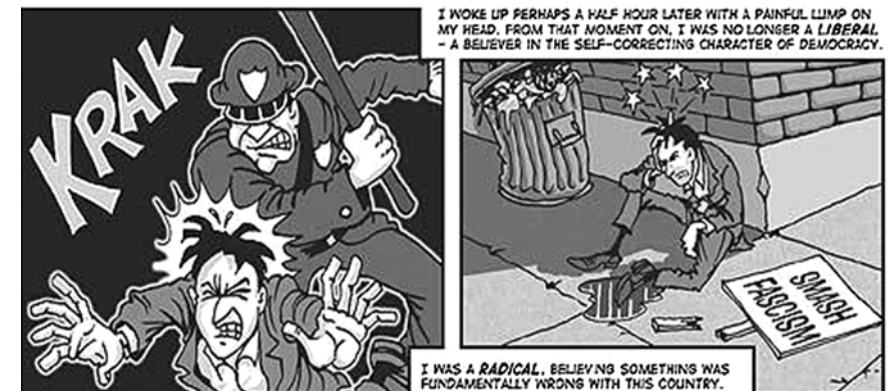
John D. Rockefeller, dont la fortune s'est faite grâce à l'argent public (trois fois la fortune de Bill Gates), et les autres « barons voleurs » (les 1 %) possèdent alors 40 % des richesses du pays. L'industriel de l'acier Henry Clay Frick disait : « J'ai les moyens d'acheter la moitié de la classe ouvrière et lui demander de massacrer l'autre moitié. » Il passa à l'acte le 16 juillet 1892 à Homestead, engageant 300 agents Pinkerton, véritable milice patronale, pour tirer sur les travailleurs en grève.

Une autre lutte emblématique fut celle du 1^{er} mai 1886, durant le mouvement pour la journée de huit heures qui s'étendait sur tout le pays. La plus grande des manifestations eut lieu devant l'usine de machines agricoles Mac Cormick à Chicago, et la police tira dans la foule. Ces violences servirent de

prétexte à une violente répression syndicale dans tout le pays, quatre militants syndicaux furent exécutés devant un public composé de grands patrons, appliquant la doctrine de Rockefeller : « Il ne faut pas leur laisser croire que la révolte peut marcher. »

« Chaque fois qu'un progrès a eu lieu, c'est parce que les gens se sont comportés comme des citoyens, et non comme des politiciens. Ils ne se sont pas contentés de râler. Ils ont travaillé, ils ont agi, ils se sont organisés et se sont révoltés si nécessaire. Je veux qu'on se souvienne de moi comme de quelqu'un qui a donné aux gens des sentiments d'espoir et de pouvoir qu'ils n'avaient pas avant. » Howard Zinn

1. Et au film de Ken Loach sur la lutte des travailleurs immigrants du secteur de l'entretien à Los Angeles (2000).





La Machine à Lire
 Librairie indépendante
 8, place du Parlement - 33000 Bordeaux
 T 05 56 48 03 87
 www.lamachinealire.com

des livres pour accompagner
 les Rencontres



Energies vitales en Amérique latine

LES TROIS FILMS qui font « la journée Amérique latine » ont en commun des acteurs anonymes de la vie au quotidien et leurs combats.

Blanca est le personnage principal de *Noche herida (La Nuit blessée)*, dernier volet de la trilogie du réalisateur belgo-colombien Nicolás Rincón Gille. Blanca, grand-mère et mère courage, élève ses trois petits-fils depuis la mort de leur mère, refusant de céder au désespoir dans un pays déchiré. Impulsé par les organisations populaires du Honduras et dirigé par Jennifer Avila, le documentaire *Berta, guardiana de los rios (Berta, la gardienne des eaux)* évoque la vie et l'assassinat de la dirigeante du Conseil citoyen des organisations des peuples amérindiens du Honduras (Copinh), Berta Cáceres. Dans *7 cajas (Sept caisses)*, la caméra va suivre, dans le dédale des stands et autres boutiques emmêlées et entassées du Mercado 4 d'Asuncion, au Paraguay, un jeune garçon, Victor, qui est partie de cette vie et de ce marché.

Un bidonville de déplacés, comme il en est dans toute la Colombie, où arrivent des millions de personnes fuyant la violence de la guerre intérieure. La campagne hondurienne, près du fleuve Gualcarque menacé par un projet hydroélectrique, territoire des Indiens lenca. Un marché mythique, où l'on peut tout acheter et tout vendre, centre vital de la capitale du Paraguay. Trois lieux où tentent de survivre des femmes, des hommes et des enfants, dans la précarité totale, où la notion même de travail salarié n'existe pas. Il n'est que quête de quelques pièces, gagnées ou volées, pour l'urgence quotidienne...

Si l'on a parlé de la Colombie dans les médias français ces derniers mois, c'est parce que le pays, en guerre depuis plus de soixante ans, est en espoir de paix. Peu de choses s'écrivent ou se disent du Honduras et du Paraguay. Ils ont en commun d'avoir vécu sous des dictatures (trente-cinq ans pour le Paraguay, onze ans au Honduras) ou des régimes militaires et autoritaires. Ils ont aussi en commun deux coups d'État civils. L'un, en 2009, contre Manuel Zelaya, homme de droite mais qui souhaitait faire entrer son pays dans l'Alba-TCP (Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique - Traité de commerce des peuples), créée par Hugo Chavez. L'autre, en 2012, contre le président Fernando Lugo, élu et espoir de la gauche.

Dans ces trois pays, et dans bien d'autres dans le monde, est posée la question de la paix. « La paix ne se fait pas, écrit l'écrivain colombien Héctor Abad Faciolince, pour que règne une justice entière et complète. La paix se fait pour oublier la douleur du passé, pour diminuer la douleur présente et pour prévenir la douleur future. » Peut-être pourrait-on ajouter que trop souvent libérale, très rarement progressiste, la paix se fait d'abord pour les intérêts transnationaux des grandes entreprises commerciales et industrielles, dans des sociétés inégalitaires qui continueront à vouloir exclure les Blanca, Berta ou Victor.

Mais, comme le disent, envers et contre tout, les combattants contre la pauvreté, contre la faim, pour le respect de la biodiversité, pour la dignité et la justice : *La lucha sigue !*

FRANÇOISE ESCARPIT

Nicolás Rincón Gille, auteur de la trilogie documentaire *Campo hablado : En lo Escondido (Ceux qui attendent dans l'obscurité)*, *Los Abrazos del rio (L'Étreinte du fleuve)*, *Noche herida (Nuit blessée)*.

Dans le studio de Radio Progreso, Gustavo Cardoza, journaliste hondurien militant pour les droits humains.

Tana Schémbori et Juan Carlos Maneglia, réalisateurs paraguayens de *7 cajas*.

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
FRANÇOISE ESCARPIT

PRÉSENTATION ET DÉBATS

AVEC
 POUR LA PROJECTION DE 17 HEURES

HÉLÈNE ROUX
 journaliste et sociologue,
 travaille sur les impacts des projets
 d'infrastructures en Amérique
 centrale et les mouvements de
 résistance qu'ils suscitent.

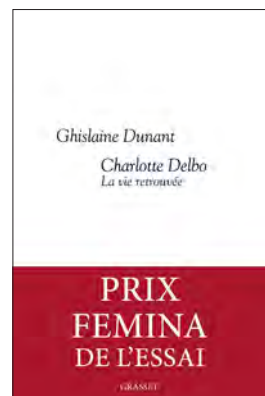
POUR LA PROJECTION DU SOIR
LAURE BEDIN
 enseignante en culture audiovisuelle
 et artistique à l'ESMI Bordeaux (Ecole
 supérieure des métiers de l'image).

À LIRE...

Herbert LIEBERMAN
LA TRAQUE
 Éd. Points, 1995. 7,60€

**L'AMÉRIQUE CENTRALE
 RACONTE 2016
 CENTROAMÉRICA CUENTA 2016
 RECUEIL DE CONTES BILINGUE**
 Préface de Carlos CORTÉS
 Éd. L'Atinoir, Marseille, 7€

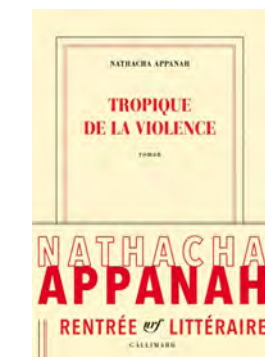
Nahum MONTT
LE MINISTRE DOIT ÊTRE EXÉCUTÉ
 Éd. L'Atinoir, Marseille, 14€



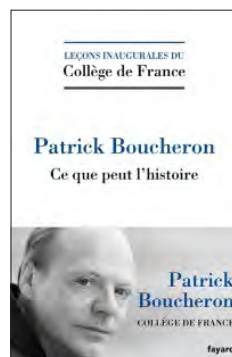
Ghislaine Dunant
Charlotte Delbo
La vie retrouvée
 Éditions Grasset, 24€
 Une biographie subtilement écrite sur la vie et l'œuvre de Charlotte Delbo, secrétaire de Juvet, survivante d'Auschwitz, auteure de romans, de poésies, de théâtre. Retrouvailles historiques, militantes et poétiques avec une œuvre majeure du xx^e siècle.



Laurent Gaudé
Écoutez nos défaites
 Éditions Actes Sud, 20€
 En refermant ce livre, on sait que quelque chose est modifié, qu'il nous faut désormais accepter nos défaites et y puiser la beauté même. Que l'on se sente proche de Mariam ou d'Assem, les héros du livre, inévitablement, la nostalgie nous enveloppe. Laurent Gaudé est merveilleux, comme toujours.



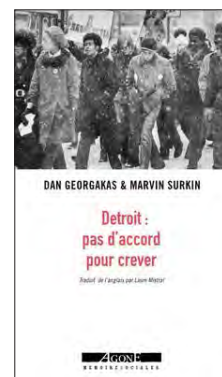
Nathacha Appanah
Tropique de la violence
 Éditions Gallimard, 17,50€
 Un réquisitoire percutant contre l'insigne violence de la misère. Moïse, le jeune héros de Nathacha Appanah, est en déshérence, baladé entre ses souffrances et ses vaines aspirations. Il sombre petit à petit, comme son île, Mayotte, dans un cycle infernal. « Mais c'est la France, ici, quand même... »



Patrick Boucheron
Ce que peut l'histoire
 Éditions Fayard, 12€
 Pour sa leçon inaugurale au Collège de France, le brillant historien Patrick Boucheron appelle à une remise en perspective du rôle de son champ d'étude. L'histoire est un havre de la conscience qui permet d'agir et d'évoluer vers d'autres horizons mentaux. Loin des latomies du passéisme, une vision salvatrice.



Valentine Goby
Un paquebot dans les arbres
 Éditions Actes Sud, 19,80€
 Le paquebot du titre c'est le sanatorium où les parents de Mathilde ont embarqué l'un après l'autre, si soudainement. En pleines Trente Glorieuses, une famille du Val d'Oise sombre petit à petit dans la misère sous le regard imperturbable de sa cadette. Un texte richement documenté et à l'écriture inspirée. Saisissant.



Dan Georgakas & Marvin Surkin
Detroit : pas d'accord pour crever
 Agone Éditeur, 24€
 Une révolution urbaine
 Aujourd'hui ruine saillante d'un système bancal, Detroit fut, dans les années 1970, un laboratoire des luttes sociales et raciales. Ce classique de l'Histoire sociale américaine, enfin traduit en français, dissèque le combat de la Ligue des travailleurs noirs dans l'industrie automobile. Pour tous ceux qui n'ont pas perdu espoir...

Livres, musique, presse, rendez-vous aux Machines !

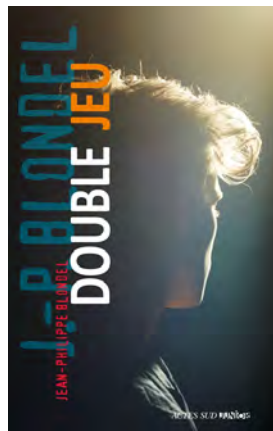
La Machine à Lire - Librairie indépendante - 8, place du Parlement

La Machine à Musique Lignerolles - Partitions, disques, livres, petits instruments - 13/15 rue du Parlement Ste-Catherine

La Petite Machine - Presse, librairie - 47, rue Le Chapelier



des livres jeunesse pour accompagner les Rencontres avec Comptines



DOUBLE JEU

Roman de Jean-Philippe BLONDEL

Éd. Actes Sud Junior, août 2013, 137 p., 11 €

Quentin a dû changer de lycée, contraint et forcé par l'administration scolaire. Il a quitté ses copains, son quartier et doit se fondre dans un univers qui n'est pas le sien. Dans son nouveau lycée, les filles ont des prénoms composés, les garçons s'appellent Heathcliff, Sacha... Tous portent des vêtements de marque. Rien à voir avec lui, sa famille, sa mère caissière au supermarché, son père ouvrier à l'usine.

Quentin aborde son nouvel environnement avec cynisme et regrets. Sa professeure de français ne se laisse pas impressionner par ses mimiques de mauvais garçon. Elle lui colle entre les mains la pièce de Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre*, et bientôt, lui demande de tenir le rôle principal, celui de Tom Wingfield. Comme Quentin, dont la vie se partage désormais entre deux mondes qui ne se parlent pas et avec lesquels il lui faut composer, le narrateur de la pièce de Tennessee Williams est tiraillé entre son désir de quitter sa mère et sa sœur handicapée et l'impératif moral qu'il s'impose de ne pas les abandonner comme son père l'a fait.

Avec ce bref roman, à l'écriture limpide, construit en trois actes, Jean-Philippe Blondel nous parle une nouvelle fois de l'adolescence et de l'importance de la culture pour grandir et se découvrir.

Ariane TAPINOS

DANS LA NUIT BLANCHE ET ROUGE

Roman historique et fantastique de Jean-Michel PAYET

Couverture illustrée par Henri Galeron

Éd. Les Grandes Personnes, 2012, 130 x 230 mm, 512 pages, 18 €

Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior, nov. 2014, 124 x 178 mm, 544 p., 8,90 €

Pétrograd, février 1917. La Russie est en guerre, le peuple a faim et soif de liberté, le régime tsariste est à bout de souffle. Tsvetana Koli-pova, jeune comtesse de dix-sept ans, s'engage aux côtés de ceux qui veulent un monde plus juste. Alors qu'elle tente de récupérer un poème qui doit être publié dans un journal clandestin, elle fait une étrange rencontre et une découverte qui va bouleverser sa vie.

Comme dans un vrai roman russe (avec une pincée de fantastique), l'époustouffant récit de Jean-Michel Payet mêle les destins de nombreux personnages confrontés aux déflagrations de l'Histoire. Dans cette Europe secouée par la guerre et les soubresauts des révolutions russes, ses personnages semblent courir, parfois les uns après les autres, et pour rattraper les accélérations de l'histoire en marche.

A. T.



5 rue Duffour-Dubergier - Bordeaux (tram A et B, arrêt Hôtel de Ville).

05 56 44 55 56

Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 19 h
Le samedi de 10 h à 19 h

[librairiecomptines.hautetfort.com]

PETITE AUDREY

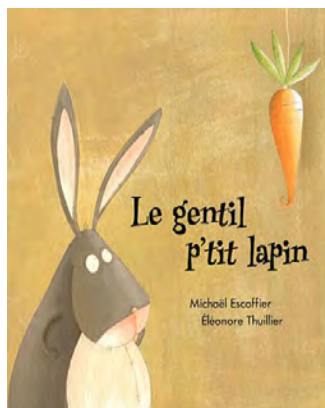
Roman de Ruth WHITE traduit de l'américain par Valérie Dayre

Éd. Thierry Magnier, janv. 2010, 126 p., 10,20 €

États-Unis, fin des années 40, Audrey vit avec ses parents et ses trois petites sœurs. Elles habitent une bicoque au confort rudimentaire, dans une ville minière de Virginie. Le père d'Audrey est mineur. Abruti de fatigue et d'alcool, il délaisse sa famille et dilapide son maigre salaire dans la boisson.

Très largement inspirés de sa propre vie, les romans de Ruth White plongent dans ses souvenirs d'enfance aux côtés d'un père mineur de charbon, mort alors qu'elle n'avait que six ans. De cette enfance dans la pauvreté elle tire des personnages courageux, en lutte contre leur condition et inscrits dans des réseaux de solidarité qui les soutiennent et les hissent vers d'autres horizons. Là où l'accumulation de misère et de malheur pourrait aboutir à des récits tristes et misérabilistes, les livres de Ruth White sont plein d'humanité et d'espoir. Ils ne cachent rien des difficultés de leurs protagonistes, mais ils leur donnent en même temps une grande dignité.

A. T.



LE GENTIL P'TIT LAPIN

Album de Michaël ESCOFFIER & Éléonore THUILLIER (illustrations)

Éd. Kaleidoscope, mars 2009, 12,70 €

Il était une fois un gentil p'tit lapin qui se promenait dans la forêt. Le gentil p'tit lapin trouve une fort belle carotte et se jette dessus. Hélas pour lui, la carotte n'est qu'un leurre et le lapin capturé par le loup est envoyé à l'usine : « Il faut travailler ! (...) Ceux qui ne travaillent pas finissent en pâté ou en civet ! » Et voilà notre gentil p'tit lapin condamné aux travaux forcés : travail à l'usine ! Fabrication non-stop de fausses carottes pour que le loup attrape encore plus d'autres gentils p'tits lapins innocents ! Le pauvre petit lapin épuisé ne fait que dormir et travailler...

Jusqu'au jour où il y en a assez ! Mais comment se débarrasser du grand méchant capitaliste... euh... enfin, du loup ? Une seule solution, c'est la Grève générale ! Mais les autres lapins sont plutôt timorés (on sait comment sont les lapins...), alors le gentil p'tit lapin va prendre les choses en main...

Nathalie VENTAX



> 14h <

Présentation et débat avec FRANÇOISE ESCARPIT



« Âme de paix et de guerre, âme de mer et de terre, que tout ce qui est absent ou perdu me soit rendu ou m'apparaisse... »

NOCHE HERIDA NUIT BLESSÉE

Réalisation NICOLÁS RINCÓN GILLE

Documentaire, Colombie/Belgique, 2015, 88 mn, VOSTF

Vous avez peut-être vu, lors des Rencontres 2015, *Los abrazos del río*. Nous vous présentons aujourd'hui le dernier volet de la trilogie (commencée, en 2007, avec *En lo escondido*) de ce cinéaste, né à Bogota en 1973. Ce documentaire transporte le spectateur de la campagne des deux premiers films, avec ses ombres, sa poésie et sa violence, aux marges de la ville, Bogota, vécue comme le refuge, et pourtant ingrate et également violente.

Nicolás Rincón Gille poursuit sa quête sur la tradition orale colombienne confrontée à la violence. Blanca, qui vit avec ses petits-fils dans une pièce encombrée de meubles, d'ustensiles, de cartons entassés et de linge, prie pour ses morts et leur demande de l'aide pour les vivants. Au milieu de cette accumulation,

la caméra se promène d'intérieur en extérieur, se faisant totalement oublier pour donner à voir le dénuement absolu. Une famille déplacée par la violence des paramilitaires, famille dont Blanca est le chef soucieux de ne pas voir ses petits-fils partager le destin du plus grand nombre, délinquance ou recrutement par un groupe violent. Elle parle avec ses voisines de la vie difficile et de sa volonté de leur donner une éducation.

On apprend par la voix de l'un des garçons comment ils sont arrivés là. On comprend que d'autres, fuyant comme eux la violence des paramilitaires, de l'armée ou de la guerrilla – confusion, refus de mémoire, volonté d'oublier –, s'installent dans ce bidonville. Une histoire de millions de déplacés.

> 17h <

Présentation et débat avec HÉLÈNE ROUX

GUARDIANA DE LOS RÍOS PROTECTRICE DES RIVIÈRES

Coordonné par JENNIFER AVILA, RADIO PROGRESO

Documentaire, Honduras, 2016, 66 mn, VOSTF

Six communautés pour la défense des rivières. Des dizaines de défenseurs menacés de mort. Toutes et tous animés et unis par l'esprit de la protectrice des rivières, Berta Cáceres, dirigeante sociale et environnementale, assassinée au début du mois de mars 2016. À l'aube, deux hommes ont pénétré dans sa maison, à La Esperanza, à quelques 200 kilomètres à l'ouest de Tegucigalpa et ils l'ont criblée de balles.

Ce documentaire nous transporte au cœur du Honduras, un des pays les plus dangereux pour ceux qui défendent les biens naturels. Le développement extractiviste s'oppose à la vision du monde du peuple lenca, mais il ne leur est pas permis de donner leur avis sur leur environnement. Pour la jeune journaliste Jennifer Ávila et pour Radio Progreso, petite station de radio de la localité du même nom, au nord du pays, il s'agit d'informer sur la lutte que mènent les mouvements sociaux contre la privatisation du Honduras, notamment celle des rivières.



> 20h30 <

Présentation et débat avec LAURE BEDIN et FRANÇOISE ESCARPIT

7 CAJAS SEPT CAISSES

Écrit, réalisé et produit par JUAN CARLOS MANEGLIA et TANA SCHÉMBORI
Fiction, Paraguay, 2012, 105 mn, VOSTF



On ne voit guère de cinéma venu du Paraguay. *7 cajas*, comédie grinçante de Juan Carlos Maneglia et Tana Schémbori, est une très bonne surprise car, comme le Honduras, le Paraguay est un pays à la cinématographie quasi-inexistante et, à ce titre, ce film est particulièrement intéressant.

À dix-sept ans, Victor survit comme il peut en effectuant quelques livraisons avec sa brouette dans l'immense Mercado 4 d'Asunción, également personnage du film. C'est un monde hostile, qui bouge en permanence, où des centaines comme Victor essaient d'avoir quelques clients en échange

d'une rémunération minable. Le rêve du jeune garçon, s'acheter un portable avec une caméra intégrée, le conduit à accepter une proposition inhabituelle. Il doit livrer sept caisses dont il ne sait rien du contenu. Il reçoit une moitié de billet de cent dollars. L'autre moitié lui sera remise après la livraison.

Sans le savoir, il s'engage dans une histoire compliquée et haletante, avec à ses trousses une bande de types louches et ce désir insoutenable de savoir ce qu'il y a dans ces caisses ! Cette chronique sociale, traitée façon thriller tragi-comique, a reçu, en 2011 à Saint-Sébastien, le prix Cinéma en construction.

dimanche
19
février

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
VINCENT TACONET

PRÉSENTATION ET DÉBATS AVEC
MAURAD RABHI
SYNDICALISTE CGT
ET

OLIVIER AZAM
RÉALISATEUR

LES MUTINS DE PANGÉE
COOPÉRATIVE AUDIOVISUELLE
ET CINÉMATOGRAPHIQUE
DE PRODUCTION, D'ÉDITION
ET DE DISTRIBUTION
[LES MUTINS.ORG/LES-MUTINS]



À LIRE...

« UN CINÉMA SOUS
INFLUENCE ? LES FILMS DE
LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE »

Entretien avec Richard PROST

L'Harmattan, L'Homme et la société,
4/2001 (n° 142), FILMER LE SOCIAL
FILMER L'HISTOIRE, p. 133-152.
[www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-
2001-4-page-133.htm]

« Dès juillet 1936, et en réaction au coup d'État des généraux contre la République de Front populaire, se déclençait en Espagne une formidable révolution sociale qui se traduisait notamment par une vague de collectivisations anarchistes, principalement en Aragon et en Catalogne. [...] L'industrie du cinéma, production, structures de distribution et de diffusion, se retrouva collectivisée par la CNT. Cette expérience, unique dans l'histoire du cinéma, a permis des expressions diversifiées, militantes, surréalistes, classiques, surprenantes, transgressant tabous et convenances sociales.

« La CNT espagnole a, en 1936 et 1937, produit et réalisé des films documentaires, des reportages sur le front, mais aussi des fictions ancrées dans la réalité de l'époque. *Nosotros somos así* de Valentin R. Gonzalez (30 mn), *Aurora de esperanza* de Antonio Sau (58 mn), *Nuestro culpable* de Fernando Mignoni (84 mn), *Barrios bajos* de Pedro Pucho (90 mn), *Carne de fieras* d'Armand Guerra (60 mn) sont des films tout à la fois critiques de la société capitaliste et destinés à un très large public.

« Grâce à la société de production Les Films du Village, les fictions de la CNT ressortent de l'oubli et témoignent du pouvoir des images dans un contexte de lutte révolutionnaire. »

fables ouvrières

PAR TRADITION, la dernière journée des Rencontres se veut, sinon reposante, au moins festive. Nous vous proposons cette année de voyager aux confins de la fiction et de la réalité avec trois « farces ouvrières », aussi politiques que savoureuses, et distrayantes.

Chapeau bas devant Maurice Failevic, chapeau bas devant l'ouvrier ! Le 27 décembre dernier, nous apprenions la disparition de Maurice : quelques jours plus tôt, il avait manifesté son intention, son envie, de nous rejoindre à ces Rencontres, comme il l'avait fait en 2006.

Le grand scénariste Jean-Claude Carrière a travaillé pour et avec des cinéastes prestigieux comme Pierre Étaix, Peter Brook, et Luis Buñuel. On ne peut pas s'étonner qu'il ait rencontré Maurice Failevic et qu'il ait avec lui co-écrit *Le Franc Tireur* (1978), ou *Le Jardinier récalcitrant* (1983). Ces deux compères avaient un but commun : approcher le réel et en proposer une lecture par le biais d'une fiction, permettre, comme l'écrivait Maurice Failevic, de « revivre la réalité sous un habit de fiction ». Pour lui, produire des téléfilms, c'était produire des fables. Il tenait à ce mot de fable parce que toute son expérience lui montrait que toute création est une construction, une fiction. Cependant, pas une de ses œuvres, qu'elle emprunte à l'imaginaire ou au réel le plus immédiat, ne pouvait faire oublier ses profondes convictions humanistes et communistes. Son œuvre toute entière peut être appelée *De la belle ouvrage*, cette expression populaire qu'il avait choisie pour titre à un téléfilm de 1970. Déjà, il y montrait comment un ouvrier aimant son métier pouvait se trouver dévalorisé et mis sur la touche au nom d'impératifs de profit.

Humour, farce (ou tensions dramatiques intenses comme dans *Jusqu'au bout*) les fables semblent inventer le réel. Elles ne font – mais c'est fort précieux ! – que nous le montrer autrement pour nous aider à mieux le comprendre, à mieux l'aimer, et à mieux le transformer.

Nous vous proposons, dans l'ordre chronologique (1938, 2005, 2017), trois fables politiques, trois films très différents. Car si, ici, l'imagination est au pouvoir, c'est pour nous faire rire, nous faire réfléchir en jubilant, marier nos humeurs à l'humour. La farce ou la fable font, dans ces trois films, bon ménage, bon remue-ménage, et remue-ménages.

VINCENT TACONET

> 14h < NUESTRO CULPABLE NOTRE COUPABLE

Réalisation **FERNANDO MIGNONI**
Espagne, 1937, 84 mn, VOSTF



En 1936, l'Espagne est encore une République, son ministre de la Justice, García Oliver, est membre de la CNT. Fernando Mignoni, son frère en anarchie, est le réalisateur de ce film, unique semble-t-il. Unique, il l'est : comédie satirique à tonalité très libertaire, *Nuestro culpable* a pour héros un voleur, El Randa, qui ne l'est que pour faire plaisir à ses amis ; il vole des objets... pour en faire des cadeaux... de mariage. Dans cette fable politique, provocatrice, contre les riches, contre l'argent, contre la justice, contre la corruption, contre la prison... et pour l'amour libéré, la critique de la société bourgeoise est féroce et burlesque.

On ne peut être surpris d'apprendre que le film a été produit par le syndicat CNT (*lire ci-contre*).

Brecht a écrit : « Voler une banque n'est rien en regard de fonder une banque. » Comme en écho, notre héros-voleur déclare au banquier : « J'ai volé deux millions de dollars : vous savez ce que c'est, vous ! » Le voleur occasionnel ne sera accusé, et condamné, que parce que la maîtresse du banquier a emporté deux millions de dollars dans une valise et qu'elle lui a fait porter le chapeau. La société a son coupable, tout va bien, au diable la vérité !

> 17h < JUSQU'AU BOUT

Réalisation **MAURICE FAILEVIC** Fiction, 2005, 95 mn

Présentation et débat avec **MAURAD RABHI**, ancien secrétaire du CE de Cellatex et délégué CGT (Kader dans le film)



« *Jusqu'au bout* est fort parce que nous avons tourné dans les locaux de la Cellatex, avec les vrais protagonistes du conflit. Leur regard était très important pour moi, j'étais à l'affût de leurs moindres réactions. Ils revivaient leur histoire, c'était émouvant. Je défie quiconque d'être capable de reconnaître les acteurs parmi les ex-salariés. »

Bernard-Pierre Donnadiou

« Avec des films comme *Jusqu'au bout* et *Les Vivants et les morts* (film de Gérard Mordillat, tiré de son roman), la fiction permet d'aller au-delà de l'écume des JT, qui ne cherchent que le sensationnel. »

Maurad Rabhi

Avant-
première

En présence
du réalisateur

> 20h <

LA CIGALE LE CORBEAU ET LES POULETS

Réalisation **OLIVIER AZAM**
avec la complicité active de **LAURE GUILLOT**

Produit et distribué par Les Mutins de Pangée, 2017, 95 mn

Tout peut bouger, partout. Brecht, encore : « Ne dites jamais c'est naturel, afin que rien ne passe pour immuable. »

Avec son titre, ce film s'affiche comme une fable, mais une fable à trois temps... au moins ! La Cigale n'est que le tabac-librairie régionaliste-QG d'une bande de vieux copains en résistance, un véritable « foyer de subversion » comme dit le député-maire ; le corbeau n'est que le posteur-impoteur de lettres salées aux notables politiques, alourdis de balles de 9 mm ! Quant aux poulets, ils mènent l'enquête avec les grands moyens et la grande finesse qui les caractérisent. Des mois de traques, d'écoutes téléphoniques, deux vagues de perquisitions, 62 heures de garde à vue, avant qu'ils ne s'aperçoivent que ceux de la Cigale n'étaient pas les coupables. Alors, une fable ? Mais aussi « une farce juridique », comme la qualifie Olivier Azam, son réalisateur.

On pourrait qualifier cet OCPI (objet cinématographique peu identifiable) de « docu post-événementiel », puisqu'on y trouve des habitants de Saint-Pons-de-Thomières, héros de l'Héraut malgré eux, pleins de projets, pleins de drôlerie. Ils crévent l'écran par leur bonhomie et leurs initiatives parfois foutaises, mais sont, bien sûr, beaucoup plus sérieux que la maréchaussée et les pouvoirs constitués...

Nous voulions projeter son *Jardinier récalcitrant*, qui refuse l'absurde du contrôle des graines par la Société nouvelle d'alimentation et résiste à l'autorité qui l'empêche de produire ses propres légumes. Mais impossible d'en trouver une copie disponible ! Pourtant, les dérives en matière de régulation hygiéniste de la production alimentaire associée aux bio-technologies, les diktats des multinationales de la distribution et de la vente de l'alimentation, imaginés dès 1982, sont d'une formidable actualité !

Un petit malheur n'arrive que suivi d'un grand : Maurice Failevic est mort le 27 décembre dernier.

Lors de nos troisièmes Rencontres, en 2006, il présentait, avec cette modestie qui faisait sa grandeur, *Jusqu'au bout*. Nous vous proposons de revoir ensemble *Jusqu'au bout*, qui valut en 2005 à Maurice Failevic un FIPA d'argent, et un FIPA d'or pour son interprétation du médiateur Christian

Larose (alias Vincent Guérin dans le film) à Bernard-Pierre Donnadiou.

Car cette fable sociale sur la lutte fictive des ouvriers de Chimotex emprunte délibérément à la lutte des ouvriers ardennais de Cellatex, classée 4 risque Seveso, qui défraya la chronique en juillet 2000 et eut un retentissement national et international... Désespérés, rageurs, les ouvriers et l'organisation syndicale menacent, pour sortir de l'impasse, de polluer chimiquement le fleuve voisin de l'usine afin de se faire entendre. Où est la violence dans la société ? À la violence des nantis, faut-il des violents anti-société ?

Brecht, encore lui, remarquait : « On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives [qui l'enserrent]. » Il faut apprendre, par l'expérience, comment gagner ou comment ne pas perdre. Jusqu'au bout nous aurons souvenir de la probité extrême et de l'extrême discrétion de Maurice Failevic.



À LIRE...



Wilfrid LUPANO (scénario)
& Paul CAUJET (dessin)

LES VIEUX FOURNEAUX
Série BD en cours, Dargaud,
3 albums parus, 11 €99 chaque

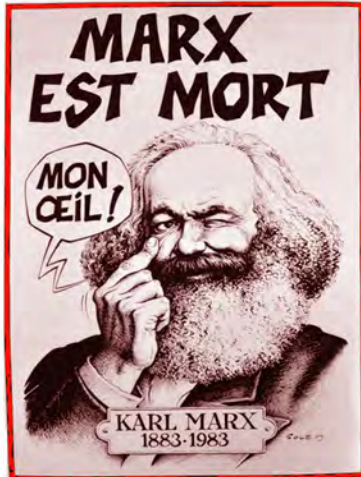
CINÉMAS LIBERTAIRES
AU SERVICE
DES FORCES DE TRANSGRESSION
ET DE RÉVOLTE
(Dir.) Nicole BRENEZ
& Isabelle MARINON
Presses universitaires du Septentrion,
Arts du spectacle, 2015, 28 €

Christian LAROSE
Maurad RABHI
CELLATEX,
QUAND L'ACIDE A COULÉ
Éditions Syllepse, 2001, 12 €



NI NOUS SANS VOUS NI VOUS SANS NOUS !

Explorer
Confronter
Innover



Lieu permanent de débats et d'échanges, dans le respect de la diversité et de l'affirmation des différences, Espaces-Marx a conscience de la faiblesse de ses moyens face aux « boîtes à idées » (think « tank ...you, Satan », comme chantait Léo Ferré) unies à la puissance financière des « grosses boîtes » du CAC 40 qui veulent maintenir, sous des formes modernisées, l'idéologie dominante. C'est qu'il y va de la survie du capitalisme mondialisé et financiarisé !

Nous sommes pauvres en moyens, et nous ne manquons pas, une fois encore, d'en appeler à votre aide, par l'adhésion et le soutien financier, plus que jamais nécessaires en ces temps de restrictions budgétaires...

Pauvres en moyens, avec votre aide et nos activités, qui font que nous sommes reconnus, nous trouvons moyen d'agir au mieux dans les domaines qui sont les nôtres. Depuis 1997 nous existons dans la région, particulièrement à Bordeaux, et nous avons multiplié les initiatives. Dès le début, nous sommes chaque

année présents à ce qui est maintenant L'Escale du Livre. Nos Rencontres ciné ont commencé en 2004. Nos rencontres « actualité de Marx et pensées critiques » en sont à leur neuvième édition. Tous les quatrièmes lundis du mois, nous tenons un bistrot politique au Bistrot des bouchons (barrière Saint-Genès), et nous organisons régulièrement des rencontres à la Machine à Lire autour d'un ouvrage et de son auteur (philosophie, politique, littérature, économie, culture...). Encore ne s'agit-il que de la part régulière de nos activités.

Dans les champs de la réflexion et de l'action cinématographique, philosophique, culturelle, scientifique, politique, les pressions sont fortes, la tentation de la soumission est grande, la lutte des classes est omni-présente.

Mais avec vous, nous continuons. Comme a écrit le poète Yánnis Rítsos, compatriote d'Aléxis Tsípras : « Tu redis camarade, et tout recommence ». (« Sur une corde », *Le Mur dans le miroir et autres poèmes*)

V. T.

Pour adhérer, ou renouveler votre adhésion, à Espaces MARX Aquitaine Bordeaux Gironde : cotisation annuelle de 25 €, ou 15 € (étudiant ou chômeur), ou 32 € et plus (soutien),
Pour être informé-e des initiatives de l'association, en particulier du programme des « Rencontres », des « Bistrots », des Ateliers...,
Pour participer au soutien financier de ces initiatives,
Écrire en indiquant vos nom et prénom, vos adresses postale et électronique à « Espaces Marx Aquitaine » 17, rue Furtado 33800 BORDEAUX
Chèque libellé à l'ordre de « Espaces Marx Aquitaine » ou <espaces.marxbx@gmail.com>

**DES HOMMES ET DU FER
EN AQUITAINE
XVIIIÈ-XXÈ SIÈCLES**

COLLOQUE
du 19 au 20 mai 2017
Pavillon de Marquèze
Sabres (40)

Une vingtaine de communications
ET AUSSI
- exposition « Landes de fer »
- spectacle « À ciel Rouge »
- visite du musée
de Brocas-les-Forges

Programme à suivre sur
www.letempsdesforges.sitew.fr

les nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest

Dans le langage de tous les jours, nous disons « Les Nouvelles »... Le titre est plus long, et plus précis : *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest*. Cet hebdomadaire, avec ses petits moyens et un militantisme tenace, pugnace et régulier, tente de donner les nouvelles des luttes, des initiatives culturelles, des activités syndicales et associatives, des réunions et actions communistes de notre région, et au-delà. Dessins, photos, articles de circonstance et rubriques de fond, *Les Nouvelles* est un vrai petit journal dont la voix fait plaisir à entendre, comme contre-chant du quotidien régional-monopole S-O...

Les Nouvelles est aussi une société d'édition précieuse pour tracts, flyers, professions de foi..., qui peut aller jusqu'à soutenir l'impression du présent programme.

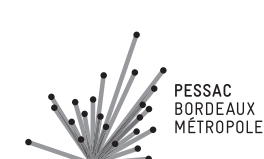
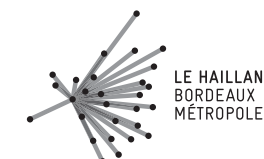
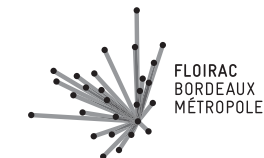
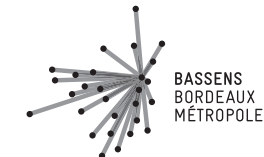
Les Nouvelles de Bordeaux et Sud-Ouest

Hebdomadaire de la Fédération de la Gironde du PCF

Le numéro 0,80 € Abonnement un an 25 € - Soutien 40 €
Société Les Nouvelles - 15, rue Furtado - 33800 Bordeaux
Tél. 05 56 91 45 06

BORDEAUX MÉTROPOLE

WWW.BORDEAUX-METROPOLE.FR



14^e Du 14 au 19 février 2017 édition des Rencontres cinématographiques

LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

organisées par Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde
et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)

Tram Sainte-Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 6€50, sauf indication contraire,

carnet abonnement 10 entrées 48€, utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.

Jeudi 12 janvier à 20h30, UTOPIA

PRÉAMBULE Projection **Un paese di Calabria**

En présence des réalisatrices Shu Aiello et Catherine Catella

Mardi 14 février à 18h, MUSÉE D'AQUITAINE. 20 cours Pasteur, Bordeaux.

TABLE RONDE Pas de Fumel sans feux ? Regards croisés

d'une plasticienne et d'historiens, avec Céline Domengie, Vincent Joineau, Pierre Robin

Dimanche 19 février à 20h, Projection **La Cigale, le cordeau et les poulets**

En présence du réalisateur Olivier Azam

RENCONTRES DU MATIN à 9h30, UTOPIA

les mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 février

(entrée libre dans la limite des places disponibles)

**ILS SONT PARTENAIRES
DES RENCONTRES**

L'ASSOCIATION ON SORT !

LA CLÉ DES ONDES 90.1, la radio qui se mouille
pour qu'il fasse beau



HSE, département Hygiène, sécurité et environnement
de l'université de Bordeaux

ÉCLA, agence culturelle
du Conseil régional Nouvelle Aquitaine

**LES NOUVELLES
DE BORDEAUX ET DU SUD-OUEST**

Hebdomadaire de la Fédération de la Gironde du PCF

COMPTINES, librairie jeunesse

KRAZY KAT, librairie BD, comics et manga

LA MACHINE À LIRE, librairies

LE MUSÉE D'AQUITAINE

*Les Rencontres ont
le soutien de*



Espaces Marx

explorer, confronter, innover

AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

15 rue Furtado - 33800 BORDEAUX

Association Loi 1901

Agrément éducation populaire 33/522/2007/039

SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com

Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55

Fax 05 57 57 45 41

Cinéma UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX

Tél. 05 56 52 00 03

cinemas-utopia.org/bordeaux

L'équipe des 14^e Rencontres

Jean-Pierre Andrien, Jean-Claude Cavignac,
Marie-Thérèse Cavignac, Claude Darmanté,
Françoise Escarpit, Maryse Lassalle,
Monique Laugénie, Guy Latry, Jean-Pierre Lefèvre,
Cécile Renaut, André Rosevègue, Patrick Sagory,
Vincent Taconet, Patrick Troudet
remercient nos invités,
réalisateurs et réalisatrices, critiques et enseignant(e)s,
militant(e)s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir
de ces Rencontres plus intelligents et plus forts,
avec le plaisir en partage.

AMÉNIÉ DU CINÉMA
C'EST PAS DU CINÉMA
L'ASSOCIATION ON SORT !
LA CLÉ DES ONDES 90.1
LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA